



Les
Journées_{de}
linguistique

RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS

Les XXV^{es} Journées de linguistique
Les 9, 10 et 11 mars 2011
Université Laval, Québec

Comité organisateur
Maxime Lambert
Marie-François Sénéchal



Résumés des conférences :

ÉLAINE LAJOIE, XAVIER DARRAS	3
JOËL MACOIR	3
LOUIS-JACQUES DORAIS	4

Résumés des présentations :

ASHRAFIQIN AHMAD.....	5
JEAN-BAPTISTE ATSE N'CHO.....	5
LAURAIN ASSIPOLO.....	6
BERNAT BARDAGIL-MAS	6
MARIE-EVE BOUCHARD.....	7
JULIEN CARRIER.....	7
EMILIE CASTONGUAY LAPLANTE.....	8
NATHALIE CHOLETTE	8
VINCENT COLLETTE	9
JONATHAN DIONNE	9
REDA EWIDA	10
RITA GÁRDOSI	11
PHILIPPE GARDY	11
CLOTAIRE GOMEZ	12
MEDANE HADJIRA.....	12
MAXIME LAMBERT	13
ANDRÉE LEPAGE	14
MARIE-HÉLÈNE MALTAIS	14
CHANTALE MARCHAND	15
JEAN-ALEXIS MFOUTOU	15
FATOUMIA MOHAMED	16
ANDRÉ NOUREAU	16
MARIE-CLAUDE PLOURDE	17
MARC POMERLEAU	18
EMILY-JAYN RUBEC.....	18
MARIE-FRANÇOIS SÉNÉCHAL.....	19
FATIMATA SOW	19
MARIE STEFFENS	20
DANIEL PAUL STOLTZFUS	20
ELENA TOGIAS	21
HUGO VANDAL-SIROIS	21
SYLVIE VERRET	22
ELENA VOSKOVSKAIA.....	22
ELIZABETH WINOKUR	23
WAJDI ZAGHOUBANI	23

Conférences :

Terminologie et compagnie : les travaux de l'Office québécois de la langue française

ÉLAINE LAJOIE, XAVIER DARRAS

Terminologues, Office québécois de la langue française (OQLF)

Depuis sa création en 1961, l'Office québécois de la langue française doit définir et conduire la politique québécoise en matière d'officialisation linguistique et de terminologie. Cependant, avec les années, le rôle de la Direction générale des services linguistiques a évolué et les tâches accomplies par les terminologues se sont diversifiées. Aujourd'hui, la majorité d'entre eux prennent part à plusieurs projets terminologiques; ces projets peuvent être effectués à l'interne, à l'externe ou en collaboration avec des partenaires. En marge des activités terminologiques, quelques personnes participent à des projets linguistiques, dont la Banque de dépannage linguistique, le service des consultations téléphoniques, *Le français au bureau* et la diffusion des travaux de l'Office sur le site Web de l'organisme. Les terminologues sont également invités à participer à des groupes de travail visant notamment à améliorer leurs outils de travail et à mettre à jour leurs consignes méthodologiques. Compte tenu des départs à la retraite, l'OQLF devra pourvoir plusieurs postes dans les années à venir. Au cours de leur présentation, les deux conférenciers de l'OQLF vous proposeront donc un aperçu des différentes tâches accomplies par les terminologues de l'Office, vous fourniront des renseignements sur les possibilités d'emploi au sein de leur organisme et vous éclaireront sur les conditions de travail dans la fonction publique (rémunération, avantages sociaux, etc.).

Origine des troubles acquis du langage: interrelation fonctionnelle entre les processus linguistiques et les mémoires à long terme sémantique et procédurale

JOËL MACOIR

Ph.D., directeur du programme d'Orthophonie de l'Université Laval
Université Laval (Canada)

Pendant très longtemps, la caractérisation des processus normaux et pathologiques de traitement des informations linguistiques a été effectuée de manière isolée de celle relative aux autres fonctions cognitives. Selon cette approche traditionnelle, on considère que le langage est différent de la mémoire, de l'attention, des fonctions exécutives, etc., et doit donc être appréhendé séparément du reste de la cognition. Bien que rassurante et justifiée sur le plan clinique, cette approche n'est cependant plus acceptable lorsqu'on s'intéresse aux processus cognitifs fondamentaux qui sous-tendent les habiletés linguistiques. Le langage oral et écrit est en effet, étroitement relié aux fonctions mentales supérieures. Dans cet exposé, je présenterai les résultats de recherches récentes portant sur l'interrelation entre les troubles du langage et les mémoires à long terme. Dans un premier temps, l'interrelation entre la mémoire sémantique (mémoire des concepts, de la signification des mots, du sens du "monde qui nous entoure") et les capacités linguistiques sera abordée par la présentation d'études de patients souffrant de démence sémantique. Les liens qui unissent les capacités de langage et la mémoire procédurale (mémoire spécialisée pour l'apprentissage, le stockage et la récupération de procédures perceptuelles, sensorimotrices et cognitives) seront ensuite démontrés dans des études de cas uniques et des

études groupes de patients souffrant de démence sémantique ou de la maladie de Parkinson. Les capacités expressives et réceptives de langage oral et écrit sont sous-tendues par des processus linguistiques complexes, dédiés par exemple à l'analyse, la reconnaissance, la compréhension et la production du message. Cet exposé permettra de démontrer que ces capacités requièrent aussi l'intégrité des mémoires à long terme et plus particulièrement de la mémoire sémantique et de la mémoire procédurale. Il soulignera aussi l'importance de prendre en compte cette interrelation "langage-mémoire" lors de l'établissement du diagnostic orthophonique et de la détermination des objectifs thérapeutiques.

Les langues autochtones vont-elles survivre?

LOUIS-JACQUES DORAIS

Professeur au département d'Anthropologie de l'Université Laval
Université Laval (Canada)

En 2001, sur un total de 946 225 résidents du Canada ayant déclaré une origine ethnique autochtone (membres d'une Première Nation, Inuit, Métis), seuls 19,8% (198 000 personnes environ) étaient de langue maternelle autochtone. Au Québec, les parlers autochtones semblaient en meilleure position, avec 46,5% de locuteurs de langue maternelle amérindienne ou inuit. Mais les proportions variaient beaucoup d'une nation à l'autre. Chez les Inuit de l'Arctique québécois (Nunavik), près de 100% des individus avaient l'inuktitut comme première langue, alors que chez les Hurons-Wendat, la langue avait cessé d'être parlée depuis le milieu ou la fin du 19^e siècle. L'examen de la situation actuelle de quelques langues autochtones du Québec nous permettra de mieux comprendre les facteurs en cause dans la préservation et le déclin des parlers ancestraux. On verra que même des langues comme l'inuktitut peuvent être menacées à moyen terme, mais qu'inversement, il est possible de rallumer des langues éteintes, ainsi que c'est actuellement le cas avec la langue wendat, que les Hurons-Wendat de Wendake, en banlieue de Québec, travaillent activement à faire revivre.

Présentations :

L'acquisition de la définitude en français langue étrangère par les apprenants malais

ASHRAFIQIN AHMAD
Université Laval (Canada)

Cette étude a pour objectif d'analyser l'acquisition de la définitude des nominaux à l'intérieur des syntagmes prépositionnels (SP) en français LE par les apprenants malais. Les travaux de recherche en acquisition des langues secondes ont fait ressortir que les articles semblent difficiles à acquérir par les apprenants dont la langue maternelle ne contient pas de système d'articles. Plusieurs auteurs ont avancé qu'en anglais L2, les débutants ont tendance à surutiliser l'article défini *the* dans certains contextes, un phénomène connu comme *the-flooding* (Chaudron et Parker, 1990; Ionin et al, 2004, etc.). Toutefois, certains autres ont observé une surutilisation de l'article vide au début de l'acquisition (Parrish, 1987; Thomas, 1989). Ces résultats impliquent que l'association du trait de définitude avec le système d'articles d'une L2 pourrait être problématique chez certains groupes d'apprenants de L2.

Cette étude examine l'emploi des marquages de définitude à l'intérieur des compléments du nom (CDN) en français. Un CDN est un nom qui se relie à un autre nom par l'intermédiaire d'une préposition. Knittel (2009) a divisé les CDN en trois catégories, soit les constructions possessives (ex. *La voiture des voisins*), soit les dépendances de type SP (ex. *Une école avec (un) jardin*), soit les [de SN] (ex. *Une histoire de fille*). En plus de ces trois catégories, les articles sont parfois requis précédant les noms propres à l'intérieur des SP. Étant donné que les marquages de définitude sont absents en malais, nous supposons que certains types de CDN posent des problèmes particuliers d'acquisition aux apprenants malais.

Identité, vitalité et véhicularité du soninké en situation migratoire

JEAN-BAPTISTE ATSE N'CHO
Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris 3 (France)

Notre communication portera sur les relations entre langues africaines, identités et pratiques linguistiques en situation migratoire et s'inspirera des travaux se situant dans les domaines de l'anthropologie linguistique et de la sociologie de l'immigration. A partir de terrains menés dans trois foyers de travailleurs migrants de Montreuil, une ville de la banlieue Est de la région parisienne, nous explorerons les méthodes mobilisées par les résidents de ces foyers pour communiquer avec les autres par rapport au contexte et aux interlocuteurs. La vitalité ethno-linguistique d'une langue comme le soninké, le contact des langues africaines entre elles d'une part et entre celles-ci et le français (langue de l'ex-colonisateur et du pays d'accueil) d'autre part dans un même espace ; le tout avec les modes de réappropriation des espaces d'accueil que sont les foyers seront au centre de nos réflexions.

La restructuration de la monstration en français oral camerounais : le cas des particules démonstratives de renforcement *-ci* et *-là*

LURAIN ASSIPOLO
Université de Yaoundé I (Cameroun)

En français, l'adjectif démonstratif est très souvent renforcé par les adverbes *ci* et *là*, rattachés au nom par un trait d'union : *cette table-ci*, *cette chaise-là*. Les formes en *-ci* renvoient à *près de moi* et les formes en *-là* à *loin de moi*. On note ainsi une opposition *-ci* vs *-là* qui a comme point de repère la position qu'occupe le locuteur au moment où il produit son énoncé. En français oral camerounais, la désignation d'un objet et les nuances qu'apportent les marqueurs *-ci* et *-là* ne sont pas pris en compte par les locuteurs. Ainsi, la monstration ne s'opère plus suivant la formule *démonstratif + substantif*, mais selon le schème *déterminant + substantif + particule démonstrative de renforcement (-ci ou -là)* : *le type-ci ment*, *peut-être que c'est de l'autre côté-ci*, *c'est à dire la femme de **mon cousin là***, *le gars de Kribi là*. Ces marqueurs, loin d'être employés comme particules démonstratives de renforcement, deviennent, avec le déterminant du nom, des déictiques aptes à prendre en charge tous les aspects de la monstration, à exprimer ses nuances. Le corpus que nous avons analysé révèle par ailleurs que le marqueur *-là* a tendance à supplanter le marqueur *-ci*. On note ainsi : la réduction des formes de déterminants du nom qui signalent la désignation ; l'effacement de l'expression de la localisation correspondant à la proximité de l'objet désigné par rapport aux locuteurs et l'effacement des adjectifs démonstratifs. Des problèmes qui se justifient par le transfert des règles déjà établies par les langues camerounaises sur le corpus du français.

Phénomènes V2 en ancien français: la position des sujets post-verbaux et la topicalité des constituants préverbaux

BERNAT BARDAGIL-MAS
Université du Québec à Montréal (Canada)

Depuis le XIXe siècle (Thurneysen 1892), les linguistes ont remarqué que l'ancien français (AF) montre fréquemment un ordre des constituants avec le verbe en deuxième position et précédé par un seul constituant XP. Certaines analyses (Adams 1987, Vance 1988, Labelle 2007) donnent une explication V2 à ces données, tandis que d'autres auteurs (Rinke et Meisel 2009, Elsig 2008) analysent les données de l'AF à la lumière des antépositions de constituants motivées par la topicalité. Nous examinons le statut informationnel des éléments préverbaux dans deux textes en AF écrits à la fin du XIIIe siècle. Il s'agit d'un texte en vers et d'un texte en prose, à partir desquels nous avons constitué un corpus annoté syntaxiquement. Plusieurs linguistes (Hirschbühler 1990) ont noté des fortes différences entre prose et poésie pour ce qui concerne les structures syntaxiques légitimées dans les textes en AF; la variable de genre littéraire est donc un aspect particulièrement intéressant de cette recherche. Nos données montrent que la position occupée par le constituant préverbal est disponible à des XP indépendamment de leur nature dans la structure informative de la phrase, *contra* Rinke et Meisel, qui argumentent que seulement les éléments topicalisés peuvent occuper la première position dans la phrase, ce qui appuie l'hypothèse de l'AF comme langue V2.

Le portugais populaire du Brésil

MARIE-EVE BOUCHARD
Université Laval (Canada)

L'esclavage a marqué l'histoire du Brésil, les origines de son peuple et la formation de sa langue. Étant le plus grand importateur d'esclaves, le Brésil a reçu, entre le 16^e et le 19^e siècle, 38% de la totalité des esclaves africains arrivés au Nouveau Monde (Holm 1992). Certes, cette installation massive d'Africains sur le territoire brésilien a apporté de profondes altérations au portugais des colonisateurs, en modifiant la phonétique, en simplifiant la langue et en restructurant la grammaire (Freyre 1974). Dans un tel contexte sociohistorique, il est tout à fait légitime de se questionner sur la possible créolisation du portugais du Brésil à l'époque de la Traite des Noirs. L'objectif de ma communication sera donc de démontrer, à la lumière des définitions d'un créole de différentes écoles de pensée, que le portugais populaire du Brésil (PPB) peut être considéré comme un créole. Pour ce faire, nous examinerons les créoles sous trois angles différents, soit celui de l'approche sociohistorique, de l'approche structurelle et de l'approche de l'apprentissage d'une langue seconde, en tentant d'établir un parallèle entre ces définitions et le PPB. Ensuite, nous comparerons le PPB à un autre créole du Brésil, soit celui de Helvécia, afin d'en relever les similitudes et de confirmer son statut de créole. Tout au long de cette communication, le PPB sera mis en relation avec le portugais standard du Brésil (PSB).

La classification des verbes transitifs en inuktitut

JULIEN CARRIER
Université du Québec à Montréal (Canada)

Je propose de présenter une communication dans le domaine de la linguistique théorique. Le sujet porte sur l'analyse des verbes transitifs en inuktitut, en lien avec leur structure argumentale et l'assignation de leurs rôles thêtas. En ce qui concerne l'étude des verbes intransitifs au point de vue typologique, de nombreuses recherches ont démontré que ceux-ci peuvent être catégorisés selon le rôle thêta qu'ils assignent à leur argument unique (cf. Perlmutter, 1978 ; Burzio, 1986). D'un côté, il y a les verbes inergatifs, qui assignent un rôle thêta d'agent (ex. *courir, parler, etc.*) ; de l'autre, il y a les verbes inaccusatifs, qui assignent un rôle thêta de thème/patient (ex. *mourir, tomber, etc.*). Cependant, peu d'études similaires ont été réalisées à propos des verbes transitifs. En inuktitut, il existe trois structures syntaxiques selon le ou les arguments obligatoires encodés dans la structure verbale : intransitive, antipassive et ergative. Il est intéressant de remarquer que la grande majorité des verbes transitifs peuvent être employés dans ces trois structures, et que la morphologie et la sémantique de ceux-ci varient selon le verbe d'une structure à l'autre. Dans plusieurs langues aussi, des verbes peuvent être employés à la forme intransitive ou à la forme transitive (ex. le verbe *manger*). Par contre, cette polyvalence est beaucoup plus productive et distinctive en inuktitut. Selon mon analyse, le comportement morphologique et sémantique des verbes transitifs dans ces structures syntaxiques fait ressortir les propriétés spécifiques de trois différentes classes de verbe transitif, en inuktitut à tout le moins.

Représentation sémantique des items lexicaux spécifiques à une langue chez les personnes aphasiques bilingues : étude de trois cas cliniques

EMILIE CASTONGUAY LAPLANTE
Université Laval (Canada)

Une question importante en ce qui a trait au bilinguisme est de savoir si les bilingues ont un seul système de représentation et de traitement pour les deux langues ou bien si deux systèmes distincts sont nécessaires. Certains modèles proposent qu'il y ait des lexiques distincts pour chaque langue, reliés à un niveau sémantique unique et commun aux deux langues du locuteur (Kroll, 2005)¹ alors que d'autres auteurs émettent l'hypothèse de niveaux sémantiques et lexicaux distincts pour chaque langue (Paradis, 2004, ²De Groot, 1994³). Ces diverses conceptions théoriques du bilinguisme seront confrontées dans ce projet au moyen d'une étude neurolinguistique. Trois personnes aphasiques bilingues ont été évaluées à l'aide de 2 tâches expérimentales de compréhension (adéquation photo-nom, appariement mot-définition) permettant d'évaluer la compréhension des items lexicaux ayant des sens spécifiques à une langue en plus du sens commun aux deux langues (p. ex : *rivière* [français] et *river* [anglais] n'ont pas exactement le même sens). On observe chez les 3 patients, dans les 2 langues et dans les 2 tâches, la présence d'erreurs d'utilisation d'un sens spécifique à une langue durant l'utilisation de l'autre langue. La nature et le nombre de ces erreurs sont modulés par le type et le degré de sévérité de l'aphasie. Ces résultats peuvent être expliqués seulement par le modèle de Paradis (2004) selon lequel les bilingues auraient des niveaux lexicaux et sémantiques distincts pour chaque langue. De plus, cela indique qu'il est nécessaire d'inclure les sens spécifiques à chaque langue dans un modèle cognitif de représentation du bilinguisme ainsi que dans les épreuves destinées à évaluer les troubles du langage chez les personnes bilingues.

Caractéristiques linguistiques et extralinguistiques du texte publicitaire d'aujourd'hui

NATHALIE CHOLETTE
Université Laval (Canada)

On ne fait évidemment plus de publicité comme à l'époque « classique » dépeinte par la série *Mad Men*. Or, si les textes publicitaires du 21^e siècle se caractérisent toujours par leurs objectifs de persuasion et de vente, le développement des technologies de communication et l'émergence des nouveaux médias ont quant à eux fait évoluer certains paramètres linguistiques et extralinguistiques dans la rédaction des messages, notamment la brièveté et la diffusion instantanée, l'établissement impératif d'un dialogue avec le consommateur, les contraintes d'espace modifiées, l'assujettissement incontournable à l'image, etc. Quelles sont ces

¹ Kroll J.F., De Groot A.M.B. (eds.) (2005). *Handbook of Bilingualism :Psycholinguistic Approaches*, pp.531-553. Oxford : Oxford University Press, 2005

² Paradis M. (2004). *A Neurolinguistic Theory of Bilingualism*, pp. 192-202 Philadelphia : J. Benjamins Pub. 2004

³De Groot A.M.B., Dannenburg L., Van Hell J.G. (1994) Forward and backward word translation by bilinguals. *Journal of Memory and Language*. 33, 600-629.

caractéristiques du texte publicitaire actuel? Avec quelques exemples, nous nous proposons d'illustrer les aspects linguistiques et extralinguistiques de publicités écrites d'aujourd'hui, en français et en anglais, dans un contexte commercial nord-américain.

Le possesseur non-spécifié /u(t)-/en cri du Sud-Est de la Baie James

VINCENT COLLETTE
Université Laval (Canada)

Dans cette note de recherche, je m'intéresserai à la sémantique grammaticale des substantifs servant à exprimer le rapport de possession des parties du corps en cri du Sud-Est (famille algonquienne). Alors qu'en français le rapport de possession a son lieu d'expression dans le syntagme nominal, *ma jambe*, *une jambe*, il en est autrement en cri, et dans toutes les langues algonquiennes, où ce même rapport est véhiculé par la morphologie : *niskât* « ma jambe » ; *uskât* « sa jambe » ; *miskât* « jambe / une jambe ». Or, en cri, comme dans en mesquakie (fox), il existe une tendance, chez les jeunes locuteurs à remplacer le préfixe du possesseur non-spécifié /mi-/ par celui de la troisième personne /u(t)-/ pour indiquer le possesseur général, lequel sert aussi à indiquer un possesseur animal non-spécifié. Après avoir fait un résumé de la grammaire des constructions nominales exprimant la possession en cri, nous examinerons l'évolution du préfixe /u(t)-/ à partir du proto-algonquien **wet-* afin de voir s'il ne s'agirait pas de deux préfixes homophoniques. Au moyen d'exemples pris dans littérature orale et sur le terrain, nous tenterons de démontrer qu'en discours le préfixe /u(t)-/ a une extensité variable qui peut servir à exprimer autant le particulier, *utehtakusûh* « son rein / ses reins » que l'universel, *utehtakusû* « un rein », en passant par des degrés moyens d'extensité.

Les démonstratifs nominaux dans le discours narratif innu

JONATHAN DIONNE
Université du Québec à Montréal (Canada)

La langue innue est traditionnellement décrite comme une langue sans articles définis. Pourtant, certaines données (Cyr, 1993) semblent indiquer l'existence d'un article défini en innu. L'argument principalement avancé fait appel à la fréquence d'utilisation « anormalement » élevée dans le discours du démonstratif adnominal. Bien que cette observation soit l'indicateur le plus évident d'une structure différente pour l'article défini par rapport aux démonstratifs, certaines preuves internes à la langue doivent être recherchées pour garantir cette conclusion. L'intérêt de certains linguistes à reconsidérer les caractéristiques formelles et fonctionnelles des démonstratifs dans une perspective typologique a introduit une nouvelle orientation pour la description linguistique. Les démonstratifs apparaissent de plus en plus comme une classe de mots définie selon une série de traits distinctifs (Mithun, 1987, Diessel, 1999, 2006; Dixon, 2003; Gerner, 2009). En ce sens, les traits encodés par ce type de morphème déictique agissent à trois niveaux : syntaxique, sémantique et pragmatique. Suivant la taxinomie de Himmelmann (1996), nous porterons une attention particulière aux différents traits pragmatiques des démonstratifs. Deux fonctions discursives sont visées par leur emploi; desquelles découlent quatre usages universels :

- i) établir un référent dans l'univers du discours pour la première fois (*situational use* et *discourse deictic use*);
- ii) distinguer un certain référent parmi plusieurs référents déjà établis dans l'univers du discours (*tracking use* et *recognitional use*).

Cette approche fonctionnelle, informée des avancées de la typologie, se révèle utile, à notre avis, pour rendre compte de l'usage des démonstratifs là où en anglais (ou en français) on retrouve l'article défini.

Problèmes d'interprétation des constructions pronominales passives et neutres du français par des étudiants arabophones en Égypte

REDA EWIDA

Université du Québec à Chicoutimi (Canada)

Les constructions pronominales (en SE), fréquemment appelées « verbes pronominaux » attirent depuis longtemps l'intérêt des grammairiens qui ont cherché à présenter leur description à travers différentes théories grammaticales. La complexité tant sémantique que syntaxique de ces constructions peut poser un problème pour les apprenants du français langue étrangère. Comme l'arabe est une langue non-romane qui ne contient pas de telles constructions, les locuteurs arabophones apprenant le français peuvent rencontrer différents problèmes dans son acquisition. Le fait aussi que le SE dans les constructions pronominales n'est pas toujours interprété de la même façon peut être source de difficultés pour l'arabophone. Les constructions pronominales se divisent en cinq grands types (le nombre peut différer selon d'autres classifications) : réfléchis, réciproques, intrinsèques, passifs (moyennes) et neutres. La terminologie utilisée pour les définir varie selon les auteurs. Dans ce travail, nous allons nous arrêter sur le passif et le neutre. Le choix de ces deux structures découle d'un constat : comme locutrice et enseignante du français langue seconde en Égypte, nous avons constaté la difficulté que les étudiants arabophones d'Égypte rencontrent en interprétant les constructions pronominales passives et neutres. Ainsi notre question de recherche découle de notre pratique d'enseignante du français langue étrangère en Égypte et de la rencontre des problèmes réels que nous relevons dans la compréhension par les arabophones égyptiens des constructions pronominales, particulièrement des passifs et des neutres. On sait que l'arabe n'est pas une langue romane et ne possède pas de verbes pronominaux. Nos locuteurs arabophones ne semblent pas maîtriser le système de ces constructions qui toutes les deux révèlent une diversité de sens. Notre objectif dans cette recherche est d'évaluer la capacité de ces étudiants à circonscrire les différents sens de ces constructions en français. Nous tenterons de recenser les équivalents arabes de ces constructions pour voir si l'écart linguistique entre l'arabe et le français peut avoir un impact sur l'acquisition et la compréhension des constructions pronominales du français chez les apprenants. Notre étude se basera sur un corpus de vingt énoncés représentant les deux constructions pronominales retenues ainsi que les paraphrases interprétatives qui ont été fournies par 25 étudiants universitaires arabophones d'Égypte durant une enquête réalisée en session d'hiver 2010.

Les termes d'adresse en hongrois : approche pragmatique, activités didactiques

RITA GÁRDOSI

Institut National des Langues et Civilisations Orientales (France)

Mon projet est au croisement de trois disciplines : linguistique appliquée et linguistique contrastive français-hongrois, hongrois en tant que langue étrangère et didactique des langues. L'étude des termes d'adresse est née de la linguistique historique. Actuellement, l'attention des linguistes porte de plus en plus sur le problème de leur traduction, dans le cadre de la pragmatique et de la linguistique interculturelle. Les normes qui régissent l'emploi des termes d'adresse et la distinction entre le tutoiement et le vouvoiement varient d'une langue et d'une culture à l'autre. Elles dépendent de facteurs tels que le statut relatif des interlocuteurs, la proximité de la relation et le registre du discours. Les compétences sociolinguistiques et pragmatiques sont aussi importantes que les compétences linguistiques. Cependant, je note que les grammaires et les méthodes ont tendance à minimiser ce rôle important que jouent les salutations et les appellatifs dans la communication : ils peuvent engendrer certains problèmes dans les échanges interculturels. Dans ma thèse, j'étudie la place des termes d'adresse dans la pragmatique, dans l'apprentissage des langues et dans la théorie de la traduction. Je propose également une méthodologie et des exercices sur ces expressions à forte connotation culturelle. Mon travail fait largement appel aux résultats d'un corpus de littérature contemporaine comportant des œuvres littéraires hongroises et leurs traductions françaises. Il s'agit principalement de romans, et mes observations portent plus spécifiquement sur les dialogues. L'analyse de ce corpus permet de systématiser les erreurs de traduction, ceci au bénéfice de l'enseignement du hongrois et des travaux lexicographiques.

La correction vidéo comme outil d'apprentissage

PHILIPPE GARDY

Université Laval (Canada)

Sauf rares exceptions, les outils d'évaluation actuellement utilisés dans l'enseignement de la traduction consistent principalement en des devoirs à la maison et des examens papier-crayon, ces derniers ayant un poids dominant (entre 50 et 70 %) dans la note finale attribuée aux étudiants. La trilogie papier-crayon-dictionnaires reste encore prépondérante à l'heure du Web 2.0. Cette méthode a certes eu l'occasion de faire ses preuves (elle n'a guère varié depuis le XVII^e siècle), mais n'a-t-elle pas aussi fait son temps? Sans remettre en question la nature de l'examen, puisque la traduction d'un texte en temps limité reste incontournable en tant qu'outil de recrutement par les entreprises et cabinets de traduction, ne pourrait-on pas imaginer une évolution des méthodes d'administration et de correction de ce type d'épreuves? Ainsi, depuis près de deux ans, certains examens des cours de traduction de l'Université Laval se font sur ordinateur, les étudiants disposant alors de presque toutes les ressources informatiques existantes. Cependant, les méthodes de correction elles-mêmes peuvent évoluer grâce à l'apport des moyens de communication modernes, dont la vidéo, pour devenir des outils d'apprentissage autant que d'évaluation, afin que l'expression « apprendre de ses erreurs » puisse prendre tout son sens.

L'utilisation de techniques audiovisuelles pour la correction des travaux notés permet une rétroaction individuelle de l'étudiant plus efficace que la simple annotation de copie. Les premiers tests menés cette année ont suscité des réactions très positives de la part des étudiants, et des recherches ultérieures devront montrer dans quel mesure l'objectif premier (apprendre de ses erreurs) de cette méthode peut-il être atteint.

Une imitation du parlé réaliste dans l'écriture romanesque : étude de *Verre Cassé* de Alain Mabanckou.

CLOTAIRE GOMEZ
Université de Provence (France)

Depuis le *Voyage au bout de la nuit* de Céline, l'écriture romanesque n'a eu de cesse de se populariser, d'utiliser un langage familier avec Poulaille, Giono et bien d'autres, de *s'oraliser* pour qu'elle se rapproche au mieux du langage parlé de son lecteur. Alain Mabanckou, jeune auteur franco-congolais, poète et romancier, est reconnu pour son style jugé simple et familier. Reconnaissant Céline comme faisant partie de ses auteurs qui l'inspirent, Alain Mabanckou rentre dans la catégorie des auteurs qui travaillent la langue écrite pour qu'elle imite le plus la langue parlée. Nous analyserons son roman *Verre Cassé*, publié en 2005. Celui-ci est atypique en raison des nombreux emprunts du vocabulaire mais aussi de la syntaxe du langage parlé. Lors d'une première lecture, le roman paraît donc être la reproduction du parlé. C'est pourquoi, nous étudierons le roman avec une approche linguistique pour vérifier si cette écriture est bien une reproduction du langage parlé et une seconde plus littéraire pour connaître les effets que ce choix d'écriture peut apporter à l'auteur.

Représentations du "français cassé" chez les jeunes Algériens: Approche sociolinguistique

MEDANE HADJIRA
Université Hassiba Ben Bouali-CHLEF (Algérie)

En Algérie le français a le prestige de la langue de l'ouverture sur le monde occidental et la modernité. Il est largement étudié en raison de sa place dans et hors ce pays. Le français a aussi l'importance de la langue de l'enseignement supérieur scientifique et technique. C'est la langue des lettrés et de la couche sociale la plus favorisée. L'envie d'utiliser le français, représenté positivement dans plusieurs situations, a donné naissance à un phénomène socio-linguistique qui apparaît sous forme d'une utilisation fautive et d'une exagération dans l'emploi de cette langue. C'est ce que les locuteurs Algériens appellent « *le français cassé* » ou « *le français déformé* » ou même « *le français à l'algérienne* ». « *Ne tombez pas les mots* » pour « n'insultez pas », « *couper la route* » pour « traverser la rue », « *dégoutage* » pour « l'ennuie », « *roppa noirte avec des fleurs de temps en temps* » pour « robe noire fleurie », ... sont autant d'exemples de ce phénomène. Notre travail vise la description et l'analyse des manifestations du « français cassé » et des représentations sociolinguistiques susceptibles d'expliquer le phénomène. Le corpus de travail se compose essentiellement des réponses de 50 jeunes algériens à un questionnaire semi-directif. Les particularités de l'usage observé s'expliquent par l'influence d'une trame d'images

de langues existant en Algérie, plus particulièrement le rapport conflictuel entre l'arabe et le français.

Presse francophone algérienne et représentations culturelles et identitaires, analyse discursive des emprunts linguistiques

ZINA ICHEBOUDE

Université de Franche-Comté (France)

Le panorama linguistique en Algérie est actuellement marqué par la forte présence du plurilinguisme. En effet il se caractérise par la coexistence de l'arabe, le berbère, et le français. Cette situation plurilingue est l'héritage d'un long passé historique riche de nombreuses cultures. À partir de ce constat, où le français est en contact avec les idiomes locaux, nous examinerons le phénomène d'emprunt lexical du français au berbère et à l'arabe, et plus particulièrement dans les discours de la presse écrite algérienne d'expression française. Travaillant sur un corpus d'articles extraits des quotidiens algériens d'expression française (Liberté, El Watan et le Quotidien d'Oran), nous analyserons sur le plan discursif les représentations culturelles et identitaires algériennes que construit le phénomène d'emprunt à travers les discours de ces quotidiens. L'intérêt de notre communication est d'explorer, à travers des exemples, certains enjeux et symboles socioculturels véhiculés par les discours de la presse algérienne d'expression française. Et pour ce faire, nous essayerons de répondre à cette question : comment l'emprunt lexical, lié aux idiomes locaux participe-t-il à la construction des représentations discursives de la culture et de l'identité algérienne? L'approche socio-discursive⁴ ainsi que les outils de l'analyse de discours guideront notre réflexion. Nous allons sélectionner des mots dérivés du français et ayant un rapport avec les pratiques locales et modelés par le contact avec l'arabe et le berbère. Par ailleurs, nous nous appuyerons sur les particularités du vocabulaire utilisé dans la presse algérienne d'expression française autour de la dimension linguistique et culturelle.

La représentation sémantique des sigles provenant du domaine de l'électronique

MAXIME LAMBERT

Université Laval (Canada)

Dans le cadre de cette communication, nous présenterons les résultats préliminaires de notre sujet de recherche. Plusieurs linguistes (Géhénot 1980, Calvet 1980, Percebois 2001) ont remarqué le recours grandissant aux procédés abrégatifs tels que la siglaison dans la seconde partie du XXe siècle. Louis-Jean Calvet (1980) avait déterminé à la suite de son étude que les sigles avaient tendance à s'autonomiser de leur source et que la connaissance de celle-ci était superflue à la communication. Nous remettrons les résultats de Calvet à jours en mettant l'accent sur le passage des sigles des domaines spécialisés aux domaines non spécialisés. Nous utiliserons pour ce faire une liste de sigles provenant de domaines ayant connu un essor considérable dans la dernière décennie : de l'électronique et de l'informatique. Nous tenterons de déterminer le sens et la fonction attribués aux sigles provenant de ces domaines par des locuteurs ayant différents

⁴ CHARAUDEAU P., *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, Nathan, 1997.

niveaux de spécialisation quant à ces domaines sources. Notre méthodologie consistera en une série d'entrevues avec des locuteurs de différents niveaux de spécialisation dans les domaines étudiés ainsi que de l'analyse de corpus écrits également classés par niveaux de spécialisation. Les résultats de cette recherche permettront de parfaire nos connaissances des sigles issus des domaines techniques en tant que néologismes, en tant que nouvelle unité se substituant à une source. La recherche permettra également un regard sur la vie du sigle lorsque celui n'est plus néologisme, lorsque celui-ci prend chez les locuteurs le statut d'unité lexicale autonome.

La contribution de l'accent tonique et la réduction de voyelles dans l'intelligibilité de la parole des apprenants canadiens français de l'anglais langue seconde

ANDRÉE LEPAGE
Université Laval (Canada)

Dans le domaine de l'acquisition d'une langue seconde (L2), certaines études sur le traitement du langage en L1 et en L2 affirment que le mauvais placement de l'accent tonique et l'absence de réduction de voyelles ont un impact sur l'intelligibilité, mais elles ne sont pas concluantes, car elles n'ont pas pu déterminer lesquelles de ces deux facteurs jouent le rôle le plus important. L'objectif de cette étude est d'examiner et de comparer ces aspects prosodiques afin de déterminer, de façon empirique, lequel de ces aspects (prosodiques et/ ou segmentaux) jouent le plus grand rôle dans l'intelligibilité du locuteur de la L2. Pour cette étude, nous administrons un test de perception à un groupe de locuteurs natifs (L1) de l'anglais. Le test sera composé de 60 à 120 mots bi, tri et quadrisyllabiques de l'anglais prononcés par des francophones canadiens (FC). Les mots seront classés selon les erreurs prosodiques qu'ils contiennent. Notre choix de paroles prononcées par des apprenants CF L2 de l'anglais vient du fait que le mal placement de l'accent tonique et l'absence de réduction de voyelles sont des aspects caractéristiques de cet accent. Les réponses orales des locuteurs natifs de l'anglais seront évaluées selon une méthode d'analyse mixte. Des résultats empiriques qui démontrent précisément de quelle façon l'accent tonique et l'absence de réduction de voyelles affectent l'intelligibilité des paroles d'un locuteur d'une L2 peuvent fournir des renseignements utiles sur comment l'enseignement de l'anglais L2 ou langue étrangère pourrait être amélioré, particulièrement dans le cas des locuteurs dont la L1 diffère au niveau prosodique.

Langage et cognition : regard sur le phénomène de création lexicale (néologie) à l'état de rêves.

MARIE-HÉLÈNE MALTAIS
Université Laval (Canada)

Les études confirment que le langage verbal produit à l'état de rêve est le plus souvent grammaticalement, syntaxiquement et pragmatiquement correct (Freud 1900, Foulkes 1978, Heynick 1981, Barrett 2009). La majorité des "déviances" langagières observées concernent le lexique (Heynick 1993). Dans son *Traumdeutung*, Freud présente l'analyse d'un certains nombres de "mots insensés" ou, "formations aberrantes", engendrés par le travail de condensation. Nous posons comme hypothèse que la condensation onirique de mots, loin d'être arbitraire, est une manifestation de la compétence créative du locuteur à former de nouveaux signes linguistiques

(Saussure 1916) motivés sémantiquement (Piaget 1945) et organisés *nodalement*. En effet, nous posons que la compétence linguistique du locuteur est active durant le sommeil, ce qui implique l'usage de sa créativité (Chomsky 1966) pendant le rêve, qui se manifeste dans le domaine lexical suivant le mécanisme d'intégration conceptuelle (*conceptual blending* : Fauconnier 1998, Coulson 2000, Turner 2006, Evans 2009, 2010). Selon Lakoff (2001), il existe un lien entre des mécanismes inconscients de la pensée rationnelle vigile normal (dont le système métaphorique) et certains mécanismes de formation du rêve décrits par Freud. Nous démontrerons que le travail de condensation menant à la néologisation s'apparente au mécanisme cognitif de *blending conceptuel*. Pour ce faire, nous analyserons un corpus constitué de récits recueillis dans trois groupes : un premier constitué d'auteurs connus dont la vie est documentée; un deuxième formé d'individus connus dont l'accès à des informations biographiques est possible, et un troisième constitué de rêveurs recrutés aléatoirement soumis à un questionnaire. Jeux de langage et hybridation linguistique dans une situation de contact de langues.

Chercheurs en pédagogie de la traduction et créateurs de manuels : compagnons de route ou voyageurs se rencontrant fortuitement à la croisée des chemins?

CHANTALE MARCHAND
Université de Montréal (Canada)

Dans le cadre de cette communication, nous proposons un compte-rendu de nos recherches effectuées jusqu'à ce jour sur les manuels de traduction anglais-français publiés en Amérique du Nord et en Europe depuis 1992. Dans la foulée des travaux de Jean Delisle et de son essai de classification des manuels (1992), nous avons souhaité explorer à notre tour le sujet en tentant cette fois-ci de découvrir les liens possibles entre le contenu pédagogique des manuels et les approches des principaux théoriciens en pédagogie de la traduction, la deuxième partie de notre étude étant consacrée aux exercices proposés dans les manuels. En nous basant notamment sur les travaux des chercheurs Donald Kiraly, Maria González Davies, Christiane Nord et Jean Delisle, nous avons procédé à l'analyse d'une dizaine de manuels qui répondent à nos critères quant à l'orientation professionnelle d'une formation à la traduction. Notre objectif est de relever les aspects déterminants des approches en enseignement de la traduction qui s'y trouvent ainsi que les théories et axiomes théoriques, conceptions de l'enseignement ou styles d'enseignement qui y sont préconisés. Les résultats de cette étude permettront, entre autres choses, d'avoir un aperçu de l'évolution des manuels de traduction, mais également de savoir si les créateurs de manuels et les traductologues spécialisés en pédagogie empruntent des routes divergentes ou parallèles.

Le cas du Congo-Brazzaville

JEAN-ALEXIS MFOUTOU
Université de Rouen (France)

Axée principalement sur l'observation du lexique en contexte congolais, l'étude justifie le recours aux jeux de langage, en même temps qu'elle fait apparaître un phénomène linguistique en extension dans la variété du français utilisé par les locuteurs congolais : l'hybridation croissante du lexique et des énoncés. L'auteur développe l'hypothèse que les mécanismes langagiers tels les jeux de langage et l'hybridation linguistique sont favorisés par les facteurs sociologiques. Ceci

est illustré, non seulement à propos du vocabulaire politique (*enveloppé, enveloppeur, enveloppiose*), mais de manière beaucoup plus générale à travers l'hybridation linguistique (*boukoutage, boukoutatoire, boukouter, mbébalogie, mbébatoire, mbébisme*). Il n'est visiblement rien de contingent et d'arbitraire : une communauté linguistique ne parle pas d'une manière donnée parce qu'elle veut parler ainsi, mais parce qu'il faut en quelque sorte qu'elle parle ainsi ; la forme verbale lui est imposée par l'extralinguistique et la diversité des situations de communication dans lesquelles elle est quotidiennement engagée. Par bien des côtés, les jeux de langage et l'hybridation linguistique montrent à quel point, face à la langue, le sujet parlant se comporte comme un *homo faber*, comme un maître d'œuvre qui, à partir d'un matériau que constitue la langue voire le langage, bâtit son monde : le monde de la langue qu'il réinvente indéfiniment. Ainsi, la langue cesse d'être un objet essentiellement reçu pour devenir matière de l'activité transformatrice du sujet parlant qui ne se contente plus de reproduire textuellement ce qu'il a reçu. Une langue vivante n'est, somme toute, jamais faite, mais toujours en engendrement, toujours en évolution.

Les emprunts du français dans la langue comorienne

FATOUMIA MOHAMED
(Comores)

Comme toutes les langues du monde, la langue comorienne contient des emprunts. On estime que 30% des mots de la langue sont d'origine arabe. Mais dans la langue contemporaine, les emprunts les plus fréquents et les plus nombreux proviennent du français. Cela peut être expliqué par deux raisons. La première tient au fait que les cadres comoriens sont en grande majorité francophones et se servent souvent des termes français si le terme n'est pas disponible en comorien (comme dans la langue technique). La seconde est liée au phénomène d'émigration comorienne en France de ces 30 dernières années. En effet, beaucoup de Comoriens ont quitté leur pays pour s'installer en France (Près de 150 000 Comoriens en France pour une population de 700 000 habitants). Lorsqu'ils reviennent au pays pour leurs vacances, ils sont souvent accompagnés de leurs enfants. Une fois sur place, ils emploient des termes français dans leurs échanges avec la population restée au pays, s'ils ne s'expriment pas carrément en français. C'est ainsi que dans tous les domaines de la langue les emprunts du français sont présents. L'objectif de ma communication est de proposer une analyse de ces emprunts dans la langue. Comment sont-ils pris en charge ? Quelles sont les modifications morphologiques qui interviennent ? Gardent-ils le même sens dans la langue comorienne ?

Commentaire de traduction de *Keeper'n me*

ANDRÉ NOUREAU
(Comores)

Je commenterai dans cet exposé ma traduction d'un extrait d'un peu plus de 1000 mots tiré de *Keeper'n Me*, une œuvre de Richard Wagemese publiée chez Anchor Canada en 1994 (édition 2006, pages 52-55). J'alignerai mon propos sur le plan suivant : littérature autochtone et traduction; choix du texte et auteur; postulat traductif; bibliographie; difficultés de traduction et solutions (exemples); questions et conclusions. Précisons tout de suite que les passages narratifs

du roman étudié nous installent, soit dans la tête de Keeper, soit dans celle de son disciple, Garnet. La narration s'exprime par ces deux monologues intérieurs, voix qui, par nature, emploieront le registre familial. Je rappelle que la narration dans le registre familial n'a pas fait école dans la littérature francophone au Québec, malgré des essais remarquables comme *Le cassé*, de Jacques Renaud, qui date déjà de 1964. Je signale aussi l'absence, prévisible, probablement dans la majorité sinon la totalité des langues, d'une grammaire et d'une convention typographique particulières et officielles pour l'écriture du registre familial. Ici réside probablement la plus grande difficulté stylistique de la présente traduction. Comment rendre dans une autre langue la musicalité particulière de ce registre? Comment éviter le piège de l'élision ou de l'omission à outrance d'une part, et celui de la compensation ou de l'ajout abusifs, d'autre part? Nous aborderons au passage l'utilité de la déclamation théâtrale comme mise à l'épreuve de l'idiomaticité d'une traduction du registre familial.

Prototypes, stéréotypes et inférences : qualificatifs attribués au patineur Johnny Weir lors des Jeux Olympiques de Vancouver en 2010

MARIE-CLAUDE PLOURDE
Université Laval (Canada)

Les commentateurs sportifs Claude Mailhot et Alain Goldberg ont tenu, à l'endroit du patineur artistique Johnny Weir, des propos qui ont été jugés homophobes le matin du 17 février 2010 lors de l'émission *Le réveil olympique*. Or, les animateurs n'ont jamais mentionné ou décrié l'orientation sexuelle présumée de Weir, mais on plutôt fait des commentaires maladroits sur son identité sexuelle. Au moyen d'un corpus d'articles de journaux et de réactions citoyennes, nous avons analysé les qualificatifs attribués à Johnny Weir afin de faire ressortir les traits saillants associés à Weir et identifier, par la même occasion, les prototypes et stéréotypes associés au patinage artistique, aux homosexuels et aux femmes au sein de la société où les propos ont été émis. Il ressort de cette analyse que les gens associent communément les mots *efféminé* et *homosexuel*, soit sur la base de stéréotypes sociaux, de prototypes ou d'inférences indues. À l'aide d'un test proposé par Kleiber (*La Sémantique du prototype*), nous montrons que ces deux traits sont sémantiquement associés et ce, de manière réciproque pour un locuteur compétent de la langue. Ainsi, bien que les propos des animateurs puissent être considérés comme homophobes par certaines personnes et non homophobes par d'autres, selon la forme que prend leur raisonnement, le nombre élevé d'occurrences des termes associés à l'orientation sexuelle au sein du corpus montre que lorsque l'identité sexuelle est remise en cause, l'orientation sexuelle l'est généralement aussi. C'est pourquoi nous en venons à la conclusion que l'utilisation de la définition élargie de l'homophobie utilisée par le Conseil québécois des gais et lesbiennes est justifiée, même si elle diffère de la définition populaire.

L'importance du paratexte dans l'analyse des traductions du Popol Vuh

MARC POMERLEAU
Université de Montréal (Canada)

Le Popol Vuh est un récit historique et mythique du peuple maya quiché. Il a été découvert en 1601 au Guatemala par un missionnaire espagnol, Francisco Ximénez, qui l'a copié et traduit en espagnol. La première version française a également été faite par un membre de l'Église, soit l'abbé Brasseur de Bourbourg, en 1861. Ces deux traductions ont inspiré la plupart des traductions qui nous sont parvenues jusqu'au milieu du 20^e siècle, principalement en raison du manque de connaissance de la langue quiché par certains des traducteurs de l'ouvrage. Les traductions plus récentes du Popol Vuh sont plutôt l'œuvre d'universitaires spécialistes de la langue et de la poésie mayas, parfois même de langue et de culture quichées. L'analyse du paratexte (préface, notes, illustrations, etc.) et de son évolution au fil du temps nous permet de constater de grandes différences entre les traductions. Alors que les premiers traducteurs étaient influencés par leur appartenance à l'Église ainsi que par la conception du monde et la mentalité coloniale de leur époque, les traducteurs d'aujourd'hui sont retournés au texte quiché pour réaliser leurs traductions, et ce, dans le but avoué d'épurer le texte de toute influence chrétienne. La mise en relief du paratexte nous permet de situer les traductions dans leurs contextes historiques et culturels donnés, et de les aborder d'un œil critique. La lecture du paratexte et la connaissance de ses tenants et aboutissants devraient donc faire d'un simple lecteur un véritable lecteur averti, qu'il s'agisse de la traduction du Popol Vuh ou de tout autre texte.

La traduction intersémiotique et l'hybridité dans le manuscrit *Nueva corónica y buen gobierno* de Felipe Guaman Poma de Ayala.

EMILY-JAYN RUBEC
Université de Montréal (Canada)

La présentation portera sur mon sujet de recherche à la maîtrise en traduction. Celui-ci repose sur une définition large du concept de la traduction, telle que formulée par Roman Jakobson dans l'article « Aspects linguistiques de la traduction ». Au lieu d'étudier les transferts purement interlinguistiques, j'étudierai les transferts intersémiotiques. L'objectif de la recherche est d'effectuer une analyse traductologique de l'ouvrage *Nueva corónica y buen gobierno* de Felipe Guaman Poma de Ayala comme texte cible afin d'étudier comment les systèmes sémiotiques sources se manifestent dans le texte cible et l'effet créé chez le lecteur contemporain. Pour diriger mon analyse, j'ai choisi l'axe thématique des rapports de pouvoir ethniques. Il s'agit d'une approche méthodologique qui consiste à choisir des passages textuels et picturaux qui traitent ce thème et d'effectuer une analyse intertextuelle afin de comprendre comment les systèmes sémiotiques cibles communiquent les rapports de pouvoir entre les Espagnols, les métisses, les Autochtones et les Noirs. Je m'interroge sur la relation entre les différents systèmes sémiotiques présents dans la *Nueva corónica y buen gobierno*. Existe-t-il une hiérarchie ? Comment les systèmes sources se manifestent-ils dans le texte cible, comment se combinent-ils et quel est l'effet créé chez le lecteur contemporain ? L'hypothèse que je tenterai de vérifier est que la traduction intersémiotique des codes culturels (systèmes sémiotiques) sources dresse le portrait

d'une société dans laquelle les systèmes sémiotiques sources se transforment. Je propose que l'effet créé par cette transformation soit la déconstruction des codes culturels sources et la représentation d'une société coloniale hybride.

Vocabulaire relatif aux blogues et recommandations officielles

MARIE-FRANÇOIS SÉNÉCHAL
Université Laval (Canada)

L'apparition d'une nouvelle technologie ou d'une innovation dans un domaine donné permet la création d'un nouveau vocabulaire. Ce vocabulaire sera spécifique à son domaine tant et aussi longtemps qu'il ne sera pas compris du profane. C'est ce passage du domaine spécialisé au domaine général qui sera étudié dans cette communication. Pour ce faire, le domaine de l'informatique sera étudié, plus précisément, l'apparition des blogues. J'ai cherché à savoir s'il y avait un lien observable entre les recommandations officielles des hautes instances (ex. OQLF) et l'intégration dans l'usage d'un certain vocabulaire pour un domaine donné. J'ai donc tenté de vérifier l'hypothèse suivante : l'augmentation de la fréquence d'utilisation d'un terme lui permet d'entrer dans l'usage et ainsi d'être approuvé (et même recommandé au détriment d'un autre terme) par les haute instances lexicographiques (ex. dictionnaires, OQLF, etc.). Lors de cette communication, j'exposerai la méthodologie utilisée pour cette étude et ferai part des résultats de mon analyse qui s'est faite en trois parties : observation des différences dans les diverses descriptions lexicographiques, calcul de la fréquence d'utilisation des termes et vérification des premières attestations; suivie d'une discussion des résultats et de l'explication des phénomènes recensés.

L'insinuation dans le discours public

FATIMATA SOW
Université Laval (Canada)

En juillet 2008 en France, Siné, un dessinateur et caricaturiste publie dans Charlie Hebdo une chronique dans laquelle il est question de Jean Sarkozy qui selon lui « a déclaré vouloir se convertir au judaïsme avant d'épouser sa fiancée, juive, et héritière des fondateurs de Darty ». L'auteur est alors accusé d'antisémitisme par Philippe Val, le rédacteur en chef de Charlie Hebdo et renvoyé du journal. Il s'en suit alors un débat. Notre travail se base essentiellement sur les 276 billets publiés entre le 30 juillet et le 13 août 2008 sur le site du *Nouvel Observateur*, en réaction à l'article de Philippe Val du 30 juillet commentant la polémique suscitée par le renvoi de Siné et son accusation d'antisémitisme. Dans ces commentaires, les participants au forum mettent l'accent sur des réseaux, des associations assortis à des jugements de collusion, de trafic d'influence et d'assujettissement pour faire valoir leurs points de vue. Vu la délicatesse du sujet, ces associations, réseaux et autres ont la forme d'insinuations et d'allusions de toutes sortes. En nous basant sur les nouvelles théories de l'argumentation et de l'analyse de discours, nous nous proposons d'étudier alors comment les participants à ce forum utilisent l'insinuation, ou l'allusion. Notre communication permettra de mettre en relief le fonctionnement et l'efficacité de ces procédés et de voir comment ils participent à la construction argumentative du discours polémique.

Approche théorique et empirique de la structuration sémantico-formelle du lexique français : antonymie et opposition de genre

MARIE STEFFENS
Université de Liège (Belgique)

Qu'est-ce que l'antonymie ? Cette question peut paraître résolue. En effet, l'antonymie est la relation d'opposition entre les sens de deux mots qui possèdent une base sémantique commune. Or, lorsqu'il s'agit de définir ce qu'est l'opposition et la nature de cette base sémantique, le consensus n'existe plus. Ces réalités, pourtant quotidiennement expérimentées, ne bénéficient ni d'une définition précise, ni d'une terminologie standard. Celles-ci seraient pourtant utiles dans la mesure où l'antonymie participe fondamentalement à la structuration sémantico-formelle du lexique français et sous-tendent la compétence lexicale du locuteur francophone. Une étape nécessaire pour définir précisément l'antonymie nous semble être de limiter l'utilisation du terme *antonymie* à certains mécanismes sémantiques seulement et, par conséquent, de distinguer ces mécanismes d'autres dont le fonctionnement sémantique n'est pas le même. Parmi ces mécanismes, on peut citer l'opposition entre des mots de genres différents, *homme/femme*, *oncle/tante*, *frère/sœur*, etc. Des linguistes comme Steven Jones considèrent que l'appartenance de ces paires au champ de l'antonymie est discutable dans la mesure où leurs traductions dans la plupart des langues européennes en font des paires reliées morphologiquement (par exemple, italien *zio/zia*), qui ne seraient pas opposées sémantiquement. Notre communication permettra de nuancer cette position en montrant que les mots opposés sur l'axe du genre entretiennent des relations plus lexicales et sémantiques que grammaticales, même si celles-ci peuvent être marquées morphologiquement dans certaines langues. Nous montrerons également que des éléments communs à ces paires peuvent être identifiés, éléments que l'on peut considérer comme centraux dans la structuration du lexique français, notamment.

La prononciation de la diphtongue /ai/ en germano-pennsylvanien : analyse d'un corpus oral du germano-pennsylvanien conversationnel

DANIEL PAUL STOLTZFUS
Université Laval (Canada)

Des changements dans la qualité de la diphtongue /ai/ en germano-pennsylvanien (GP) dans les communautés amish du *Midwest* américain ont été notés par certains chercheurs, principalement Keiser (2000, 2001). Nous avons analysé la diphtongue /ai/ en GP canadien afin de savoir si nous voyons ces mêmes changements en GP canadien parlé par les mennonites et amish canadiens. Plus spécifiquement, nous avons examiné si la diphtongue /ai/ conserve au Canada sa qualité de diphtongue, incluant son timbre d'attaque et son glissement vers le haut, ou si elle subit un processus de monophthongaison avec fermeture et antériorisation du timbre initial, ou encore si elle subit un processus de fermeture et d'antériorisation du timbre initial suivi d'un glissement vers le centre. Nos résultats préliminaires montrent que ce phénomène ne se présente pas dans les communautés investiguées. Nous n'avons pas décelé de preuve d'une monophthongaison de /ai/. Même pour les rares cas où la diphtongue semblait se rapprocher d'une monophthongue, aucune indication de fermeture et d'antériorisation n'a été observée. Ces derniers pourraient être expliqués par une rapidité de la parole et non par une tendance de monophthongaison.

L'auto-efficacité et le stage d'enseignement: Le cas du candidat anglophone en enseignement du français langue seconde au secondaire en Ontario

ELENA TOGIAS
Université Laval (Canada)

Notre étude porte sur l'auto-efficacité et le stage d'enseignement, et plus spécifiquement le cas du candidat anglophone en enseignement du FLS au secondaire en Ontario. L'auto-efficacité d'un enseignant est définie comme "les croyances des enseignants en leur capacité à exercer une influence positive sur l'apprentissage des étudiants" (Klassen et al., 2009) et s'opérationnalise selon les réponses à l'échelle TSES (Tschannen-Moran & Woolfolk Hoy, 2001). Notre étude avait deux objectifs principaux. Premièrement, nous avons voulu déterminer l'auto-efficacité des candidats ontariens anglophones en enseignement du français langue seconde suite à un stage en enseignement du français langue seconde au niveau secondaire dans le cadre de leur formation. Deuxièmement, nous avons voulu identifier les expériences vécues pendant un stage dans le cadre de la formation à l'enseignement du français langue seconde qui semblaient avoir un lien avec l'auto-efficacité du candidat ontarien anglophone en enseignement du français langue seconde. Étant donné le nombre restreint de participants et les scores d'auto efficacité universellement élevés, nous ne sommes pas en mesure de faire de généralisations en termes de l'impact des différentes sources d'auto-efficacité étudiées. Toutefois, les résultats semblent indiquer que les circonstances de stage spécifiques de chaque candidat jouent un rôle important dans le développement de leurs croyances. Puisque ces circonstances varient grandement d'un cas à l'autre, il est évident que plus de recherche soit nécessaire afin de pouvoir éclaircir les effets des différents facteurs sur le niveau d'auto-efficacité des stagiaires en enseignement de langue seconde.

Le traducteur face à l'indicible : fondements et défis de l' « intraduisibilité »

HUGO VANDAL-SIROIS
Université de Montréal (Canada)

L'intraduisibilité est une notion qui s'est bien souvent retrouvée au cœur de la réflexion sur les enjeux de la traduction. Au-delà des débats à propos de la définition de la traduction et sur la dichotomie des approches sourcières et ciblistes, c'est la possibilité théorique même de la traduction qui est parfois remise en question. Depuis Saint-Jérôme, le spectre de l'objection préjudicielle, l'idée voulant que tout projet de traduction soit nécessairement voué à l'échec, a souvent hanté le discours traductologique. On évoque alors notamment d'inévitables occurrences de perte et de trahison (encore ce *Traduttore traditore!*), surtout lorsqu'il est question de poésie, d'humour ou de publicité. Nous nous retrouvons ainsi devant un paradoxe. La traduction est une activité humaine universelle pratiquée, enseignée et étudiée partout sur la planète. Les exemples de traductions réussies, voire brillantes, abondent dans tous les domaines. Pourtant, la question de l'intraduisibilité ne semble jamais véritablement réglée. En cette époque d'information et de communication, il apparaît pertinent d'étudier les fondements de l'objection préjudicielle et de mettre en relation les arguments de ses différents partisans et opposants. Nous proposons donc en premier lieu de dresser un historique des courants dominants qui ont vacillé d'un extrême à l'autre au fil du temps et d'approfondir les contributions des différents auteurs majeurs qui se

sont intéressés à la question. Nous étudierons ensuite quelques exemples de difficultés qui sont perçues par certains comme des obstacles insurmontables et par d'autres, comme de simples défis que le traducteur compétent relèvera d'une manière ou d'une autre.

Les verbes anglais et français : mieux les comprendre pour mieux les traduire

SYLVIE VERRET
Université Laval (Canada)

L'anglais et le français, on le sait, ne se construisent pas de la même façon. On n'a qu'à penser aux adjectifs, toujours antéposés en anglais, aux articles indéfinis nécessaires en français mais pas toujours en anglais, ou à la syntaxe même de la phrase, dont les éléments ne se présentent souvent pas dans le même ordre dans les deux langues. Les verbes ne font pas exception. La forme, le temps, le mode, ne s'expriment pas de la même façon en anglais et en français. Alors comment traduire ces formes verbales qui n'existent pas dans l'autre langue, et comment exprimer le temps correctement? C'est la question à laquelle je tenterai de répondre dans mon mémoire. À partir de l'approche proposée par Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet de la stylistique comparée du français et de l'anglais, j'ai l'intention d'analyser les formes de constructions verbales qui posent le plus problème pour la traduction vers le français, à savoir : la concordance des temps, le présent historique du français, les « phrasal verbs » de l'anglais, les « faux conditionnels » exprimés en anglais pas *would/should/shall*, les différences d'usage du gérondif, etc. Mon objectif est de permettre aux traducteurs de mieux comprendre les distinctions entre les deux langues et de les sensibiliser aux solutions qui s'offrent à eux en leur proposant une méthode simple et efficace à laquelle ils pourront se référer au besoin.

Composés A-N et N-N dans la littérature française du 17^e au 20^e siècle : leur productivité morphologique et la corrélation entre les mesures différentes

ELENA VOSKOVSKAIA
Université de Toronto (Canada)

La productivité des mots composés est un domaine de recherche très peu exploré, surtout en français. Ce papier étudie une corrélation entre les mesures différentes de productivité des composés A-N (*bel-outil, claire-voie*) et N-N (*arrière-boutique, gomme-gutte*) en français. La recherche est basée sur le corpus textuel *Frantext* divisé en quatre périodes historiques de la langue française: 1606-1694; 1695-1798; 1799-1872 ; 1873-1920. La liste de 156 composés réguliers A-N et N-N a été créée à partir du Dictionnaire de Littré. Pour évaluer le niveau de productivité des composés, trois mesures ont été utilisées. La mesure $P = n_1/N$ basée sur les hapax (Baayen & Lieber 1991; Baayen 1992) évalue la productivité du type des composés comme une structure figée. La mesure de la taille de la famille catégorielle de Baayen et Hay (2002) est calculée selon la formule logarithmique $\log(F1) + \log(F2) + \log(F3)$ etc. où F1, F2, F3, sont les tailles de la famille morphologique des constituants. La mesure de la fréquence relative de Hay (2003) adaptée aux composés comme $f_{relative} = f_{composé} / f_{base}$ considère que les composés qui sont moins fréquents que leurs bases sont vus comme décomposables et potentiellement productifs. Les résultats de la recherche montrent que la croissance de la taille catégorielle de la famille morphologique des composés A-N et N-N diminue le niveau de leur

productivité. Par exemple, l'augmentation de la taille de la famille morphologique des composés A-N pendant les deux premières périodes ($T_1=79.732$; $T_2=97.601$) cause l'abaissement du niveau de leur productivité ($P_1=0.0050$; $P_2=0.0011$). La même corrélation négative est présentée dans les composés N-N.

Étude métalexicographique sur le passage du vocabulaire maritime au lexique courant

ELIZABETH WINOKUR
Université Laval (Canada)

Cette étude vise à analyser un ensemble de termes d'origine maritime qui n'ont plus aujourd'hui de signification technique (c'est-à-dire strictement maritime) dans l'usage courant en français. Pour mieux comprendre le passage de ces termes techniques au lexique courant et leur évolution à travers le temps, l'approche métalexicographique a été utilisée. Cette approche vise à évaluer les différents sens décrits dans les dictionnaires, lesquels varient selon le temps, le domaine (général *vs* technique) et la géographie. Différents problèmes ressortent de l'ensemble des termes retenus pour l'analyse : les termes sont nombreux, leur origine est ancienne et les sources qui les décrivent varient selon plusieurs variables telles que le style de l'auteur, le style du dictionnaire, etc. Il s'avère également que ces termes évoluent en fonction des régions qui les emploient : par exemple, un même mot ne comporte pas nécessairement les mêmes sens au Québec qu'en France. Pour résoudre ces problèmes, les articles lexicographiques ont été classés par sens (marques incluses) en ignorant toute formulation spécifique. Ensuite, des articles de journaux récents ont été recensés pour vérifier les sens courants les plus fréquemment employés selon la région. Cette étude nous a amenée à comprendre les différences qui existent entre l'usage courant des termes selon la région, à dater les changements de ces termes à travers l'histoire, et à évaluer le passage de ces termes techniques dans le lexique courant.

Étude sur la composition des noms de personnes dans la langue arabe

WAJDI ZAGHOUBANI
Université de Pennsylvanie (États-Unis)
Université du Québec à Montréal (Canada)

Au sein de la société arabe traditionnelle, chaque individu est distingué par un ensemble de qualificatifs qui déterminent précisément son identité. Le prénom, reçu à la naissance, n'est que le premier des éléments constitutifs de son nom. Ainsi, le nom arabe est composé de plusieurs parties, dont l'ordre n'est pas systématiquement observé, et certains éléments peuvent être éliminés. Par ailleurs, il n'existe pas de règles strictes stipulant la composition des noms de personnes en arabe. Mais généralement, un nom complet arabe doit être composé d'au moins un prénom et un nom de famille, donc deux mots au minimum, et peut comporter jusqu'aux six mots et plus. La composition du nom varie aussi d'un pays à un autre. De plus, les noms propres arabes sont la plupart du temps porteurs d'un sens particulier et il arrive souvent qu'ils présentent une ambiguïté que seul le contexte permet de résoudre. Nous allons présenter dans ce travail, le résultat de l'étude que nous avons menée en corpus sur la structure, la composition et l'ambiguïté du nom de personne dans la langue arabe à travers quelques variantes régionales de l'arabe qui

représentent la région de l'affriquée du nord et celle du Levant. L'ébauche de ce travail va contribuer à l'avancement des connaissances sur le nom de personne en arabe en général et peut aussi servir comme référence pour les systèmes de repérage automatique des noms propres.

MERCI À NOS PARTENAIRES

